

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 13.50; Six mois, 26.00; Un an, 50.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne, 25 c.; Réclames: 30 c.; Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal à l'Écluse, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAYAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires.

COURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Date (2 Janvier, 3 Janvier) and various financial figures (e.g., 71 60, 102 00, 107 85).

Service particulier du Journal de Roubaix

Table listing various actions and their values: Banque de France (3165 00), Société gén. détache (460 00), Crédit foncier de France (637 00), etc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 3 janvier. Changes sur Londres, 4.82 1/2; change sur Paris, 5.18 3/4.

Dépêches de MM. Schlagdenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez.

ROUBAIX, le 3 JANVIER

Bulletin du jour

Rien encore n'a transpiré au sujet de l'accueil fait par la Russie à la proposition de médiation de l'Angleterre, et l'opinion publique attend avec une impatience mêlée d'anxiété le résultat de ces négociations.

que tout ce qui a été fait, jusqu'à présent a été fait, non-seulement avec l'agrément de M. de Bismarck, mais encore sous son inspiration; c'est lui qui a tout dirigé au gré de ses calculs.

Pendant ce temps là, M. de Bismarck entraînant l'Autriche à sa politique par la crainte et par les promesses; il s'assurait de la bienveillante neutralité et au besoin du concours actif de l'Italie;

Tandis que la Turquie jouera sa dernière carte contre la Russie, l'Allemagne se trouvera libre de diriger sur le point qu'il lui plaira les immenses forces dont elle dispose.

Nous avons reçu ce matin les dépêches suivantes:

Londres, 2 janvier. Des renseignements autorisés permettent de préciser le sens de diverses notes échangées entre l'Angleterre et la Russie.

La Russie s'est bornée à répondre que quoique désireuse, elle aussi, de conclure une paix satisfaisante elle était forcée, avant l'engagement de pourparlers à ce sujet, de s'assurer de la sincérité des sentiments de son adversaire;

De cet échange de communications tant verbales qu'écrites, il résulte que de part et d'autre aucune des conditions de la paix n'a été envisagée. A un renseignement donné par le Cabinet anglais sur les desirs pacifiques du Sultan, il a été répondu par la question préalable d'un armistice à conclure directement entre les armées.

Les partisans de M. Gladstone en infèrent que l'Angleterre, qui n'a nullement proposé de médiation, doit être et rester assise neutre après qu'avant la dernière faite, par elle, sur la demande de la Turquie.

Il se peut que la Russie refuse de le faire aussi connaître, soit qu'elle en donne la teneur à un intermédiaire, il en résulterait, pour le Cabinet anglais, une base de discussion qui lui fait actuellement défaut.

LES RÉCEPTIONS A L'ÉLYSÉE

Le président de la République, entouré de sa maison militaire et des ministres, a reçu mardi matin, à Versailles, les félicitations du président et du bureau du Sénat, du président et du bureau de la Chambre.

des Princes. Il fut reçu par M. le président Grévy et par les membres du bureau de la Chambre. Il regagna ensuite l'hôtel de la présidence de la République avec le même cérémonial.

Un des premiers actes du nouveau préfet de police, M. Albert Gigot, a été de donner l'organisation de son cabinet le caractère qu'il s'est véritablement avéré.

2^eme Bureau: Mesures d'ordre à l'occasion des cérémonies publiques, fêtes, revues, courses — Service de la garde républicaine et des sapeurs pompiers dans les établissements publics — Théâtres, concerts — Cercles — Sociétés de secours mutuels — Concours à l'exécution des lois et règlements concernant l'instruction publique et les cultes.

Événements d'Orient

Voici à peu près le texte de la note anglaise adressée à la Russie: «Le gouvernement de S. M. l'Empereur de Russie que la S. M. est prêt à soutenir ouvertement des négociations pour la paix.

Les journaux russes et anglais s'occupent beaucoup de la note anglaise adressée au Tsar et de la réponse qui y a été faite. Les journaux russes disent que toute tentative de médiation doit voir pour point de départ que les conditions de paix correspondront aux sacrifices qu'a fait la Russie.

Une dépêche de Saint-Petersbourg assure qu'on affirme dans les cercles diplomatiques que des négociations directes, entre la Turquie et le quartier-général russe n'excluraient pas les puissances neutres les plus intéressées; on assure que lorsque la Russie formulera ses conditions de paix on verra qu'elle est bien plus modérée que l'on ne le croit en ce moment.

INFORMATIONS

Les nouvelles reçues des départements consistent que les réceptions du jour de l'an ont eu, dans toute la France, un caractère de grande cordialité. Aucun incident.

Il y a aujourd'hui, à une heure, réunion du Conseil des ministres, place Vendôme, sous la présidence de M. Dufaure.

On assure que le gouvernement espagnol a prévenu ses agents à l'étranger qu'il considérait don Carlos comme un prince rebelle et qu'il était décidé à le traiter comme tel s'il mettait le pied sur le territoire espagnol.

Une dépêche de Perpignan annonce que des troubles ont eu lieu à Buisson près de Rivesaltes. La population a tenu un moment assiégés dans une maison, deux gendarmes qui venaient d'opérer une arrestation.

Une tentative criminelle, tendant à faire déranger le train rapide venant de Marseille, a eu lieu, lundi soir près de la station de Portes. Deux malfaiteurs et de grosses pierres avaient été placés en travers de la voie.

Le gouvernement ottoman ayant très-favorablement accueilli la nomination de M. Fournier comme ambassadeur de France à Constantinople cette nomination paraîtra demain au Journal Officiel.

SUITE DE L'INCIDENT DE LIMOGES

M. le général de Wimpfen communique au Journal la lettre suivante qu'il vient d'adresser à M. le commandant L'Ardère: Paris, 30 décembre 1877. Commandant.

«Le premier cas veut qu'officiers et soldats aient à se soumettre, d'une manière absolue, à la volonté de leur chef. «Les chefs, dans le second, ont l'impérieux devoir de ne faire servir de leur troupe que pour empêcher des opérations, des tentatives contre la vie des particuliers, mais non pour porter atteinte aux libertés publiques.

«C'est dans cet esprit que votre protestation doit être appréciée. Je ne dois pas qu'avant peu il ne vous soit rendu justice, en vous replaçant dans l'armée et en vous conférant le grade de lieutenant-colonel auquel vous avez droit par vos services.»

Agrez, commandant, mes sentiments affectueux, Le général de Wimpfen.

LETRES DE PARIS

(Correspondances particulières)

Paris, 2 janvier 1878. L'année qui vient de s'égouler ne comptera pas au nombre de celles dont les peuples gardent avec joie le souvenir.

«Tout le monde, en Europe, se prépare comme pour un combat terrible. Qu'advient-il de la France dans la mêlée générale si Dieu ne veut pas éviter à l'humanité affolée cette injustice suprême qu'on appelle le droit de la force? L'avenir, hélas! nous est caché, mais, en vérité nous ne pouvons marcher vers lui que le cœur serré et gros d'inquiétudes.

«Nous sommes heureux d'avoir à constater qu'une détente s'est produite dans les relations entre les différents groupes politiques qui se sont rencontrés hier sur le terrain de la présidence. A l'occasion des réceptions officielles. Une certaine cordialité s'est montrée dans les

Feuilleton du Journal de Roubaix du 4 Janvier

— 57 —

JEAN CANADA

XXIII LA LUTTE AVANT L'HEURE.

Les Colons, les Canadiens qui, si longtemps, avaient supporté le joug de l'oppression, poussaient un cri de délivrance. On improvisait des drapeaux blancs. On jurait de mourir plutôt que de rester courbé sous la main des vainqueurs.

taille du protestantisme contre le catholicisme, du sentiment de revendication des Français contre les oppresseurs considérant le Canada comme une proie.

Ceux qui, les premiers s'étaient jetés dans la mêlée ne pouvaient la quitter. Compromis, ils devaient aller jusqu'au bout. La liberté et la vie, étaient l'enjeu de cette partie terrible. Reculer d'un pas était sacrifier des milliers de braves gens.

Ce qui augmentait le désespoir de Jean Canada, était de songer que cette révolte éclatée avant l'heure avait lieu à cause de lui.

Il avait rêvé la délivrance d'un peuple, et la hâte de ce peuple à secouer ses chaînes pouvait le river à jamais.

Pendant la matinée des renforts arrivaient aux Français.

De toutes les habitations accouraient les Canadiens armés, et prêts à mourir pour la religion et pour la patrie. Seulement, cette armée ne pouvait arriver jusqu'à la ville sans passer sous le feu des Anglais.

leur patriotisme et les sentiments d'une féardente.

S'emparer de Jean Canada et de Georges Malo fut un succès plus grand que de massacrer la moitié des combattants.

Jean Canada était l'âme, la tête, le cœur de cette foule; une fois le général pris, les Anglais pouvaient avoir aisément raison des soldats.

A travers mille dangers, Patira parvint à rejoindre le marquis et ses amis. Ceux-ci se tenaient au milieu d'un groupe de combattants disposés en carré sur une place étroite et faisant face par tous les côtés à quatre rangs remplies de soldats et d'Anglais armés à la hâte.

Sans hâte, avec le calme de la bravoure, les Canadiens tiraient, subissaient la décharge des mousquets anglais, et chargeaient de nouveau leurs armes. S'il en tombait un, les rangs se resserraient. Les blessés s'agenouillaient et épaulaient encore. Le bataillon de Jean Canada pouvait tomber foudroyé, mais il ne céderait pas. Tandis que pressés, décimés, entourés les combattants des divers quartiers de Montréal subissaient des fortunes diverses, le carré au centre duquel se trouvaient Coëquen, Halgan, Georges Malo et Canada restait debout et tenait encore. Cependant, tandis que les rangs des Anglais grossissaient sans relâche, et que de nouveaux venus remplaçaient les soldats tombés, le carré des Français ne se recroûtait plus. Un seul combattant, traversant la fumée et bravant les chances terribles d'une décharge de

mousqueterie, se précipita vers les derniers combattants, c'était Patira revenant du port où il avait placé Hervé sous la garde de Quilenbois.

Cependant une diversion qui pouvait amener une victoire tardive permit aux Canadiens de reprendre haleine. Une troupe de colons et de sauvages, prenant les Anglais à revers, les écartait à coup de lances, de tomahawks et de coutEAU. La surprise des soldats servit pendant quelque temps Jean Canada et ses amis, mais de quatre côtés à la fois surgirent des troupes régulières, et les derniers combattants comprirent que la lutte allait dégénérer en massacre.

Vive la France! dit Jean Canada en levant son épée, les Anglais ne nous auront pas vivants.

Monsieur le marquis, répondit Patira, nous faire tuer ne sauverait point la cause que nous avons voulu défendre. Je puis assurer votre salut et celui de vos amis.

Toi? — Oui, moi, Monseigneur; seulement, hâtez-vous, et si vous acceptez, ménagez-vous à tout prix un passage vers le fleuve.

Il restait ici une centaine d'hommes, reprit Coëquen. — Je le sais, obtenez seulement à vivre. Sous une décharge de mousqueterie faite de quatre côtés à la fois, tombèrent quatre rangées de Français.

leurs mousquets... Venez Hervé vous attend.

Partez, dit Jean Canada en entendant ces mots, nous sommes désarmés, mais rien ne saurait nous sauver.

Tangy essaya de vaincre la résistance de Jean et celle de Georges, tous deux s'obstinèrent dans leur héroïsme, et le marquis, se tournant vers le Français, lui dit: — Resons, Patira; vive la France!

Au même moment une balle atteignit au front Georges Malo, qui tomba sur un monceau de cadavres sans pousser une plainte.

Georges! murmura Jean Canada, mon ami, mon fils!

Il jeta son mousquet, prit un sabre, et s'élançant du côté de la colonne de soldats accourant vers le carré des Français, il fit tourner son arme avec la rapidité d'un glaive d'archange, trouva une poitrine, abattit un bras, broya une tête, et sentant derrière lui la trombe humaine qui avait juré de le suivre dans la mort, il résolut de se ménager de formidables funérailles.

Pendant un moment, des prodiges de bravoure s'accomplirent dans cet étroit espace. Couvert de blessures, aveuglé par le sang coulant d'une entaille au front, effrayant d'audace, Jean Canada frappait encore, frappait toujours d'un bras infatigable, Tangy, armé d'un mousquet dont la crosse lui servait de massue, et Halgan, maniant une hache d'abordage, le couvraient autant que

possible de leurs armes. En arrière, la masse des soldats anglais poussait les Canadiens du côté du fleuve.

Jean s'en trouvait seulement à quelques pas. Il se retourna avec une rapidité prodigieuse, s'entoura du cercle dessiné par sa redoutable épée, jeta pendant sur le sol deux Anglais qui tentaient de le précipiter à terre, et enfonça sa lame dans la gorge du troisième avec une telle violence, qu'il se rejeta en arrière par un violent effort pour l'en retirer.

Un Anglais à ce moment le saisit à bras le corps, le frappa de son poignard, et Jean Canada, sentant le sol manquer sous ses pieds, recula dans le fleuve avec Patira, qui s'était précipité vers lui pour le secourir.

XIX L'ÉVASION. Amy David, la tête ensevelie dans ses mains, pleurait à sanglots. Les bruits expirants de la bataille parvenaient encore à ses oreilles, elle se représentait le spectacle horrible présenté par une lutte de vingt heures et se poursuivant de quartier en quartier. Vingt fois elle avait songé à descendre elle aussi dans la rue, afin de remplir un devoir de compassion et de charité envers les blessés des deux partis.

Mais l'heure n'était pas encore venue où il devait lui être possible de relever les mourants et d'ensevelir les morts. Elle restait donc abaissée dans sa douleur, comprenant qu'une tentative prématurée reculerait l'heure de la délivrance.